L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 8 MARS 1900. NUMERO 5

L'ECHO DE MANITOBA

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à

A. GAUVIN, Imprimeur,

Bureaux: 366 Rue Main.

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne 12c
Chaque insertion subséquente 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque

LA GUERRE.

LA SITUATION RESUMEE.

Après l'excitation et l'enthousiasme de la journée d'hier, la population de Londres est aujourd'hui revenue à son état normal.

Le War Office n'a eu aucune nouvelle d'importance à nous annoncer dans la cours de la nuit mais il y a eu des déclarations officielles importantes aux Communes et à la Chambre des Lords. En deux mots, le gouvernement ne croit pas la guerre terminée parce que Cronjé avec ses 4,000 hommes a été obligé de se rendre à une armée de 40,000 et que les cinq à six mille Bœrs qui depuis quatre mois tenaient prisonnière une armée de 10,000 à 11,000 hommes sur territoire anglais, ont levé le siège pour aller se concentrer ailleurs Et comme le gouvernement ne croit pas la guerre terminée pour cela, Lord Lansdowne a annoncé que des ordres avaient été donnés et tous les préparatifs étaient faits pour l'envoi en Afrique de 55,-hommes de troupes d'ici à six semaines. Demain il partira d'Angleterre huit navires portant 4,700 hommes; pendant la semaine finissant le 10 il en partira quinze portant 11,800, et pendant la semaine finissant le 18, onze portant 9,000, puis dans les deux semaines finissant le mois six navires portant 3,200, et enfin dans le mois d'avril 17,800.

Outre cela on annonce que l'arsenal de Woolwich a reçu l'ordre de fabriquer 224 nouveaux canons de trois à douze pouces, dont 110 seront des canons de marine. Lord Lansdowne a déclaré que c'est l'intention du gouvernement de donner à Lord Roberts une armée de 250,000 hommes, un quart de million. Cela ne comprendra pas les garnisons qui seront tenues dans le Cap, le Natal, la Rhodésie, etc.

Les journaux de ce matin confirment l'information que je vous envoyais, hier, et que le télégramme de Buller ne contenait pas, mais qui se devinait à son contexte, à savoir que les Bœrs ont tout emporté ce qu'ils avaient autour de Ladysmith, bagages et le reste. Des journaux rapportent aussi ce matin que depuis le 15 janvier la garnison était à mi-ration et que les chevaux crevaient de faim. A tel point qu'on les dit aujourd'hui incapables de faire le service, au moins pendant un certain temps.

La défaite de Cronjé et la délivrance de Ladysmith ne paraissent pas avoir découragé le Dr Leyds. D'après lui le général Joubert assemblerait présentement une armée de 50,000 au nord-est de Bloemfontein, et d'après le colonel Albrecht, fait prisonnier à Paardeberg, les Bœrs peuvent mettre en campagne 75,000 hommes.

Je suis fort porté à croire ces chiffres exagérés, car par ce que l'on apprend aujourd'hui, l'effectif des différents corps bœrs que l'on portait à 15,000 ou 20,-000 à Magersfontein et Ladysmith, et à Kimberley, n'a jamais dépassé 5,000 ou 6,000 hommes chacun. Dans tous les cas, si ces chiffres ne sont pas exagérés le gouvernement a raison de croire que la guerre n'est pas terminée, et d'envoyer hommes, canons et munitions autant qu'il pourra en envoyer.

Qu'il y ait seulement 25,000 Bœrs à battre ou 75,000 l'Angleterre est décidée à gagner et gagnera certainement, car contre l'argent il n'y a pas de résistance possible, mais le mot de Kruger se réalisera: "L'Angleterre réussirai à nous vaincre, mais ce sera à un prix qui étonnera le monde."

La representation de Philoctete a St. Boniface

Au moment où l'on se prépare à jouer, en grec, comme nous l'annoncions la semaine dernière, le Philoctete de Sophocle nous avons pensé qu'un rapide coup d'œil sur les tragiques grecs, un mot sur la manière de Sophocle et une esquisse des principale situations du "Philoctete" pourraient intéresser nos lecteurs.

LES TRAGIQUES GREC ET LE "PHILOCTÈTE DE SOPHOCLE

I

Le théâtre a passionné et passionne encore tous les peuples: "L'homme, dit Paul de Saint-Victor, a éprouvé de tout temps le besoin d'idealiser ou de parodier sa propre existence, de la répéter par les rêves du spectacle ou de la fiction.

C'est dans la Grèce que le théâtre a pris naissance (abstraction faite, c'est clair, des chicanes d'archéologues); c'est dans la Grèce qu'il vit son plus entier et plus harmonieux développement. Eschyle, Sophocle, Euripide: ces trois noms qui résument la scène grecque dominent le théâtre de tous les temps; c'est la trilogie vivante du génie incarné, aussi complète en sa perfection que la trilogie du drame antique.

Eschyle, c'est le génie sauvage, indébrouillé, qui fait flamboyer des éclairs de vie dans le chaos primitif et se révèle mystérieux architecte du monde de la pensée. Ses conceptions sont géantes, titanesques: il pose les assises d'un monde, il accumule les éléments, il entasse Pélion sur Ossa et s'élance audacieux et sublime à la conquête du ciel de l'immortalité. Son drame parait informe, massif, bizarre aux yeux de taupe de la petite critique. Quel ensemble magnifique cependant; quelle œuvre grandiose et admirable pour qui sait l'embrasser du regard. Ce génie débridé, antédiluvien dont l'aspect nous effarouche et qui provoque en nos âmes amoindries de vertigineux frissons c'est l'évocateur puissant qui devait faire insuffler la vie dramatique dans le corps inerte des nations.

Sophocle, lui, entre dans monde constitué, normal, où les disparates ne s'entre choquent plus, mais où tout a pris loi et règle, où les éléments les plus divers se combinent et s'harmonisent. Sophocle, c'est le génie des proportions, le génie sûr de l'ensemble et des détails, le génie des chefs-d'œuvre. Hardi dans la conception, comme tous ceux qui ont le regard d'aigle, il embrasse en plus, il devine jusqu'aux plus minutieuses exigences, jusqu'aux plus infimes caprices d'exécution. Artiste du fond de l'âme au bout des doigts il ressent avec intensité et exprime avec énergie et grâce ce qu'il a éprouvé, voici comment un critique dont il faut admettre la compétence, Emile Burnouf, directecteurs de l'Ecole française d'Athènes apprécie dans son "Histoire de la littérature grecque" la manière du poète.

"Dans les créations de Sophocle, rien de heurté, d'anguleux ou d'extravagant; sous les dehors les plus naturels et sous les formes les plus humaines, se cachent les analyses du cœur humain les plus justes et souvent les plus profondes; ce n'est plus simplement un poète aux grandes images qui a la parole, c'est un philosophe, un psychologue et un moraliste; c'est à mettre aux prises les sentiment naturels, nés des situations, que les faits de la tradition lui servent et non à montrer aux yeux un grand ou effrayant tableau des temps fabuleux. Bacchus et le dithyrambe ne sont plus rien dans Sophocle; ces formes rudimentaires, qui ont encore laissé quelques traces dans Eschyle, ont entièrement disparu. Le drame est la seule préoccupation du poète, et pour lui le drame est le développement d'un conflit engendré par les sentiments nés des situations, sentiments, qui dans leur marche, font naître à leur tour des situations nouvelles, des péripéties et des dénouements.

"Le destin n'est plus le grand moteur du drame: la personne humaine, avec ses idées, ses sentiments, sa moralité et son autonomie, est ici la source presque unique de l'action. Il y a telle pièce de Sophocle qui roule toute entière sur la lutte de la conscience morale contre la destinée, et qui se termine par la victoire de l'homme juste, et par l'affirmation de son immortalité. Ainsi analyse de la pensée, sentiment de la moralité humaine, affirmation, la valeur personnelle de l'homme voilà les caractères dominants du drame sophocléen."

Après la perfection absolue la perfection outrée: Euripide qui gâte son génie (si souple pourtant et si délicat) par la recherche prétentieuse, l'exagération des détails, l'afféterie, qui se prodigue dans des analyses trop subtiles, trop quintessenciées. Du bel et du bon encore, si vous le voulez, comme on en trouve presque toujours dans les arts de décadence; mais plus d'action énergique, plus d'accents virils; la femme et l'amour envahissent la scène et les acteurs débitent des fadaises sentimentales: théâtre qui amollit, énerve les âmes au lieu de les fortifier.

Ainsi donc ces trois grands noms: Eschyle, Sophocle, Euripide résument la scène grecque. Eschyle et Euripide sont les extrêmes, l'un est trop primitif encore, trop brutal; l'autre d'une délicatesse trop noble, trop efféminée. Sophocle seul sait joindre la grâce à l'énergie dans l'exacte mesure; aussi, ses drames ont-ils une vigueur, une jeunesse, une grâce d'un réalisme merveilleux.

II

Sur la perfection de l'œuvre de Sophocle il est inutile d'insister Avec un juge connaisseur et exigent comme le peuple athénien il suffit de dire que le poète remporta aux concours publics vingt fois le premier prix, quarante fois le second et jamais le troisième, Ce bilan est le plus précieux des témoignages. Les critiques modernes ne diffèrent pas en ce point, des anciens. "Sophocle, dit M. Alexis Pierron, échappe au blâme et n'a pas même ces instants de sommeil qu'Horace pardonne à Homère. C'est la perfection autant qu'il est donné de la réaliser; non pas un simple absence de défaut, qui est le pire de tous les défaut, mais un ensemble continu de beautés, et dans l'invention, et dans la coordination des parties, et dans la pensée, dans la diction.

Des cent vingt trois pièces qu'il composa sept des tragédies de Sophocle sont parvenues jusqu'à nous: sept chefs d'œuvre. Le "Philoctète, tragédie couronnée "qui sera représentée le 19 au collège de St. Boniface" est l'une "des plus belles" du poete, dit Burnouf, et "peut compter parmi les œuvres les plus puissantes de l'antiquité."

Le thème est une épisode de la guerre de Troie. Philoctète héritier de l'arc et des flèches donnés à Achille par Hercule est relegué à Lemnos depuis des années par les Atrides à cause de l'odeur infecte exhalée par une blessure à la jambe. La neuvième année de la guerre l'oracle déclare que la ville ne sera jamais prise sans l'arc et les flèches d'Hercule. Ulysse part aussitôt pour Lemnos dans le dessein bien arrêté de s'emparer des armes, sans toutefois s'embarrasser de la compagnie du malade. A ce dessein il amène avec lui Néoptolème, fils d'Achille, et compte se servir de la candeur de celui-ci comme d'un instrument docile pour arriver à ses fins. Néoptolème, qui ne saisit pas bien toute la portée de son acte, se prête de bonne grâce à jouer le rôle peu honorable que lui souffle Ulysse. Il feint la colere des Atrides, trompe le héros et abuse de sa confiance au point de lui, dérober l'arc et les flèches. Dupé, moqué, joué par le fils même d'Achille, ce demi-dieu qui avait été son idole et son ami, l'invalide, en des accents qui font tressaillir, laisse parler son intolérable et immense douleur. Souffances du corps, souffances de l'âme, rien ne lui est épargné. Frappé dans ses sentiments, blessé au plus intime, il laisse éclater ce cri aigu de l'angoisse qui n'en peut mais, de l'indignation impuissante, du mortel et insondable désespoir.... Et devant cette profonde et éloquente douleur Néoptolème sent le vers du remords ronger enfin son âme: il s'éveille, il comprend sa lâcheté, l'infamie de sa conduite; dans ses veines bouillonne le noble sang du noble Achille, il rend au malheureux les armes dérobées. Ulysse ne se tient pas pour battu: la ruse ne lui réussissant pas il a recours à la violence, il voudrait emmener de force le héros et Néoptolème. Et il sont là en face les uns des autres, le caractère retrempé par la lutte, fiers et audacieux maintenant, forts de leurs raisons et resserrant l'intrigue en un nœud inextricable.

Et, de fait, comment blâmer Ulysse de sa conduite, comment anathématiser ses ruses et ses violences? Depuis neuf longues années la Grèce est là devant Troie à faire décimer la fleur de ses enfants, l'élite de ses guerriers. Les flèches d'Hercule sont nécessaires au succès de l'entreprise et l'infirme qui les détient ne déposera ni sa colère ni son ressentiment. Ulysse alors n'a-t-il pas raison à sa manière? Peut il faire céder l'intérêt général au particulier, la fortune et peut être les destinées d'un peuple à un caprice de malade?

Et Philoctète, lui, qu'on a chassé ignominieusement quand on n'avait pas besoin de lui, qu'on a laissé seul, exilé, abandonné, dans une ile déserte, que tout à l'heure encore on trompait pour lui enlever son unique, sa dernière consolation, comment voulez-vous qu'il se fie à ces gens-là, qu'il ait confiance en ses bourreaux? N'est-il pas justifiable de braver l'astucieux, le fourbe Ulysse?

Et Néoptolème, les yeux dessillés maintenant, qui comprend la grande injustice dont cet homme a été victime, qui voit à nu son forfait de tout à l'heure, comment voulez-vous qu'il renie son véritable caractère retrouvé, qu'il se contredise à nouveau?

Non, la passion dramatique est à son comble, aucun des trois ne peut abdiquer sans dé choir, et l'émouvante péripétie accule le drame et les personnages dans une impasse d'où aucune puissance humaine ne pourrait les tirer. Le ciel doit donc intervenir. Hercule parait, guérit le malade et pour tout témoignage de reconnaissance lui enjoint d'aller lui même avec les armes sauver Troie et recuillir la gloire qui lui est destinée.

N'est ce pas, qu'elle est belle cette pièce, qu'elle est dramatique avec son monde de passions déchaînées, ses horreurs réalistes et sa beauté moral si pure et si touchante: page de la vie antique qui nous émeut, qui nous ravit, qui nous captive et nous rend meilleurs.

A la lire, à l'entendre surtout on comprend la vérité du mot de Blair: "Sans l'aide d'aucune fiction amoureuse le drame peut produire ses plus puissants effets sur l'esprit." On comprend mieux aussi un autre mot du même critique et pas moins vrai que le premier: "The most masterly of the Greek tragedians is Sophocles.